

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1<sup>er</sup> juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[8. Val-Richer, Mercredi 19 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 8. Val-Richer, Mercredi 19 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Histoire \(France\)](#), [Poésie](#), [Relation François-Dorothee](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

[13. Stafford House, Dimanche 23 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

*est une réponse à ce document*

[14. Stafford House, Mercredi 26 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-07-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je savais bien que je ne lirais pas votre première lettre sans remords. Et la prochaine m'en donnera plus encore, car vous aurez été plusieurs jours sans

lettres.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°  
29/41-42

## Information générales

Langue Français

Cote

- 50-51, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/159-168

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°8. Mercredi 19 Midi.

Je savais bien que je ne lirais pas votre première lettre sans remords. Et la prochaine m'en donnera plus encore, car vous aurez été plusieurs jours sans lettres. C'est un peu ma faute, la faute de mon inquiétude, de mon chagrin, de mon humeur. Savez-vous que j'ai été, moi, huit jours sans lettres, du jeudi 6 au vendredi 14 ? De toutes les raisons de retard, l'irrégularité de la poste à travers mes champs normands était à coup sûr, la plus vraisemblable. C'est celle à laquelle j'ai le moins pensé. J'en voulais absolument une plus grave. L'Empereur Napoléon, n'avait jamais voulu croire qu'une gelée de 25 degrés pût arriver en Russie plutôt que de coutume, et qu'une circonstance, toute matérielle, toute indifférente d'ailleurs, vint, paralyser les combinaisons de sa haute intelligence, de sa puissante volonté. Moi aussi, j'étais choqué de penser, je répugnais à admettre qu'il fût au pouvoir d'un courrier mal réglé ou tardif de me tourmenter à ce point. Je cherchais pour cause à mon tourment des intentions, des actions plus spécialement dirigées contre moi, contre moi seul. On ne se rend pas, de tout ce qui se passe dans l'âme ainsi troublée, un compte bien net ; mais que d'idées, que d'émotions la traversent que de conjectures elle invente qui frapperaient d'une surprise infinie si elles paraissaient au jour ! Que la vie extérieure, la vie qui se voit est lente, et froide, et vide, à côté de la vie intérieure, de la vie secrète ! Ce n'est pas là une des moindres causes du charme de l'intimité ; elle soulève aux yeux d'un seul être, le voilà qui couvre ce théâtre si animé, si varié, mais sans spectateurs.

J'ai lu, dans quelque vieille chronique, qu'un roi Barbare, très avisé et qui avait amassé d'immenses trésors, disait à sa femme qu'il l'aimait parce qu'elle était la seule personne à qui il les montrât. On montre son âme à la personne qu'on aime ; et entre mille raisons de l'aimer. On l'aime, en effet pour celle là. On répand devant elle tous ses trésors cachés, et elle les connaît, et elle en jouit ; et du moins auprès d'elle tout ce qui est paraît ; le dehors et le dedans se confondent ; la vie éclate avec vérité et liberté.

Malgré mon remords, Madame, votre lettre me charme. Moi aussi, je vous remercie de votre inquiétude, et puis de vos great spirits. et puis encore de votre poésie. Vous avez mille fois raison. Milton a grand tort de dire. "He for God only." C'en un reste d'arrogance puritaine. Et le langage universel du genre humain proteste contre cette arrogance, car de tous temps et en tous pays, hommes et femmes

également se sont dit, en s'aimant, je l'adore, ne se faisant pas plus de scrupule les uns que les autres de se parler comme s'ils parlaient à Dieu. J'ai beaucoup de foi à ces instincts spontanés et généraux du langage humain. La vérité s'y révèle presque toujours.

Jeudi 20

Je viens de m'impatienter à chercher mon Milton. Je ne l'ai pas trouvé. Il est dans des caisses de livres, qui ne me sont pas encore arrivées. J'étais pressé de relire les trois vers auxquels vous me renvoyez. Je suis bien sûr que je les aimerai comme vous. Est-il rien de plus doux que cette confiance dans une prompte et complète similitude d'impressions ? Milton est en effet un peu heavy. Cependant si nous le relisons ensemble nous y rencontrerions encore bien des vers qui vous iraient au cœur. La poésie fait bien autre chose que m'élever et me calmer au besoin ; elle m'entretient, dans le plus charmant langage, de tout ce qui a pu de tout ce qui peut charmer ma vie. Elle n'a pas toujours été pour moi ce qu'elle est aujourd'hui. J'ai appris à la comprendre. J'en jouis bien plus que je ne faisais à vingt ans. J'y découvre tous les jours des intentions, des émotions qui avaient passé inaperçues devant moi, et qui maintenant me saisissent car je les reconnais ; c'est mon âme qu'on me raconte. Voici des vers de Moore qui me sont retombés avant hier sous la main. Blessed meetings after many a day

Of widowhood past far away ;  
When the loved face againts seen  
close, close with not a tear between ;  
Confidings frank without controul,  
Pour'd mutually from soul to soul ;  
As free froms any fear or doubt,  
As is that light from chill, or stain  
The sun into the Stars Sheds out,  
So be by them shed back again !

Faites comprendre tout ce qu'il y a dans ces vers à qui n'a pas goûté tout le charme de l'intimité et senti tout le poids de l'absence ! Les émotions même les plus personnelles, des émotions qu'en les éprouvant on a été tenté soi-même de regarder comme étranges, comme vouées, au plus profond secret, on les retrouve quelquefois dans les poètes et précisément telles qu'on les a éprouvées. Vous m'avez parlé un jour du besoin impérieux qui vous avait quelquefois poussée, quand vous étiez seule, à appeler à haute voix, à bien haute voix, les êtres chéris que vous aviez perdus. Je ne sais quelle réserve, quel embarras m'empêcha de vous dire alors que moi aussi j'avais parlé, et appelé et crié comme vous. Eh bien, Madame, ce que nous avons senti l'un et l'autre, ce que nous ne nous sommes dit qu'à voix basse et en hésitant, le Dante l'a mis en beaux vers dans une canzone sur la mort de sa Béatrix : « Quelquefois, dit-il, mon imagination devient si vive, et en même temps la douleur me presse tellement de toutes parts, que je tressaille, je m'enfuis avec honte loin de toute vue ; et seul, pleurant, gémissant, j'appelle Béatrix, et je lui dis. « Béatrix es-tu morte ? Et quand je l'appelle ainsi, elle me console. »

Poscia, piangendo sol nel mio lamento,  
Chiamo Beatrice, e dico. Or, sei tu morta ?  
E mentre ch'io la chiamo, mi comforla.

Et le Dante a cru peut-être, et nous avons peut-être cru, vous et moi, qu'une telle impression, un tel cri ne pouvaient appartenir qu'à un cœur déchiré. Le Dante s'est trompé, nous nous sommes trompés. Le bonheur aussi, un bonheur profond,

saisissant, a produit les mêmes effets. Le méthodiste passionné ce John Newton dont je crois vous avoir parlé, écrit à sa femme :

« It is my frequent custom to vent my dearest thoughts aloud when I am sure that no one is within hearing. I have had many a tender soliloquy concerning you, and in the height of my enthusiasm, have often repeated your dear name, merely to hear it returned by the echo.

N'est-ce pas un plaisir pour vous, Madame, de retrouver ainsi, dans des cœurs si inconnus de vous à des siècles de distance, vos plus chères pensées ; vos émotions les plus intimes ? Et loin d'y rien perdre ne reçoivent-elles pas en quelque sorte par là, à vos propres yeux une nouvelle et puissante sanction. Je crois en vérité Madame, que je me suis persuadé que vous étiez là, car je vous raconte tout ce qui me vient à l'esprit ou à la mémoire, absolument comme si nous causions. Mais mon rêve s'évanouit. Vous me quittez. Adieu. Je n'aurai le cœur à l'aise que lorsque, pour vous comme pour moi, notre correspondance se sera rétablie dans sa douce régularité.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 8. Val-Richer, Mercredi 19 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-07-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/888>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur50-51

Date précise de la lettreMercredi 19

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

aujourd'hui. J'ai  
 en plus que je  
 tous les jours des  
 pour inaperçus  
 et d'ailleurs, car  
 me rassemble.

et retombés avant

à day

4:

deux,

et d'ailleurs:

entroul,

le d'ailleurs,

ubl,

or d'ailleurs

8 aut,

regime!

dans ces vers

me de l'entente

!

ramette, de

de toute l'air, m'en

venue au plus

qu'on fait dans le

les à épreuves.

en impédant

11.19

Je savais bien que je ne l'écris  
 pas votre première lettre sans remords. Et la  
 prochain, m'en donnera plus encore, car vous aurez  
 été plusieurs jours sans lettres. C'est un peu ma  
 faute, la faute de mon inquiétude, de mon chagrin,  
 de mon humeur. Savez vous que j'ai été, moi, huit  
 jours sans lettres, du Jeudi le 11 au Vendredi 19? De  
 toute la raison de retard, l'irrégularité de la poste  
 à travers mes champs normands, était, à coup sûr, la  
 plus vraisemblable. C'est celle à laquelle j'ai le moins  
 pensé. J'en voulais absolument une plus grave.

L'Empereur Napoléon n'avait jamais voulu croire  
 qu'une goëlle de 25 degrés pût arriver en Russie  
 plutôt que le vent, et qu'une circonstance  
 toute matérielle, toute indifférente d'ailleurs, vint  
 paralyser la combinaison de sa haute intelligence,  
 de sa puissante volonté. Moi aussi, j'étais choqué  
 de penser, je répugnais à admettre qu'il fût au  
 pouvoir d'un courrier mal réglé me tardif de me  
 lancer à ce point. Je cherchais pour cause à  
 mon mouvement des intentions, de, actions plus  
 spécialement dirigées contre moi, contre moi seul.

On ne se rend pas, de tout ce qui se passe dans  
l'âme ainsi troublée, un compte bien net; mais  
que l'idée, que l'émotion la traversent, que de  
conjectures elle invente qui frappent d'une  
surprise infinie si elle parvenoit au jour! Que  
la vie extérieure, la vie qui se voit en l'air, et  
froide et vide à côté de la vie intérieure, de la  
vie secrète! Ce n'est pas là une des moindres  
causes du charme de l'antiquité: elle s'élève,  
aux yeux d'un être libre, le voile qui couvre ce  
théâtre si animé, si varié, mais sans spectateurs.  
J'ai lu, dans quelque vieille chronique, qu'un roi  
Barbare, très avide et qui avoit amassé d'immenses  
trésors, étoit à la femme qu'il aimoit parce  
qu'elle étoit la seule personne à qui il les  
montrât. On montre son ame à la personne  
qu'on aime; et entre mille raisons de l'aimer,  
on l'aime en effet pour celle là. On répand devant  
elle tous ses trésors cachés, et elle les connaît,  
et elle en jouit; et, du moins, auprès d'elle, tout  
ce qui est paré, le dehors et le dedans se  
confondent; la vie s'étale avec vérité et liberté.

Malgré mon remords, Madame, votre  
lettre m'a charmé. Dois aussi, je vous remercie  
de votre inquiétude, et puis de vos grands esprits,

et puis encore de  
raison; Milton

Voilà  
C'est un acte de  
universel du gé  
aveugance; car  
et femme, égal  
l'adore; ne de  
que les autres le  
à Dieu.

J'ai beaucoup  
génieux du tra  
parque toujours

de vivre de m  
en l'ai par tes  
me en tant par  
très vers auq  
que je les aime  
deux que celle  
complète si mil  
un peu heavy.

vous y rencontre  
exécuté au cas  
mélanc et me  
dans le plus thé  
de tout ce qui p

assez dans  
not; mais  
nt que de  
D'une  
en jans! des  
se lente, et  
ure, de la  
moindres  
stouberre,  
comme ce  
as spectateurs.  
u, qu'un soi  
si démentis  
rait parie  
it les -  
pocesses  
te l'ai mes,  
grand devant  
les connaît,  
D'elle tout  
dans de  
et et liberté?  
e, votre?  
re souvenir  
est spirituel;

se peut encore de votre poésie. Vous avez mille fois  
raison; Milton a grand tort de dire:

In for God only.

C'est en fait l'arrogance Puritaine. Et le langage  
universel du genre humain proteste contre cette  
arrogance; car de tous lieux et en tous pays, hommes  
et femmes, également de tout âge, en s'aimant: je  
l'adore; m. de faisant pas plus de scrupule. Les uns  
que les autres de se parler comme s'ils parlaient  
à Dieu.

J'ai beaucoup de foi à ce instinct spontané et  
général du langage humain. La vérité s'y révèle  
presque toujours.

Le 20

Je viens de m'impatienter à chercher mon Milton. Je  
ne l'ai pas trouvé. Il est dans des caisses de livres qui  
ne me sont pas encore arrivés. J'étais pressé de retirer les  
trois vers auxquels vous me renvoyez. Je suis bien sûr  
que je les aimerai comme vous. Est-il rien de plus  
doux que cette confiance dans une prompte et  
complète satisfaction d'impression? Milton est en effet  
un peu heavy, cependant, si nous le relisons ensemble,  
nous y rencontrons encore bien des vers qui vous  
iraient au cœur. La Poésie fait bien autre chose que  
mélancholiser et me calmer au besoin; elle réintègre,  
dans le plus charmant langage, de tout ce qui a pu,  
de tout ce qui peut charmer ma vie. Elle n'a pas

toujours et pour moi ce qu'elle est aujourd'hui. J'ai  
 appris à la comprendre. J'en jouis bien plus que je  
 ne faisais à vingt ans. Il y découvre tous les jours de  
 intentions, des émotions qui avaient paru inaperçues  
 devant moi, et qui maintenant me saisissent car  
 je les reconnais; c'est moi, une qu'on me raconte.  
 Voici des vers de Moore qui me sont retombés avant  
 hier sous la main:

Bless'd meetings, after many a day  
 Of widowhood past far away;  
 When the loved face again is seen,  
 Close, close, with not a tear between;  
 Confidings frank, without controul,  
 Pure'd mutually from soul to soul;  
 As free from any fear or doubt,  
 As is that light from chill or stain  
 The sun into the stars sheds out,  
 So be by them their back again!

Saites comprendre tout ce qu'il y a dans ces vers  
 à qui n'a pas goûté tout le charme de l'intimité  
 et senti tout le poids de l'absence!

Les émotions même les plus personnelles, les  
 émotions qu'on les éprouvant on a été toute sa vie  
 de regarder comme étrangères, comme venues au plus  
 profond secret, on les retrouve quelquefois dans les  
 poètes, et précisément telle qu'on les a éprouvées.  
 Vous m'avez parlé un jour du besoin impérieux

N° 19  
 par votre premier  
 prochain mien  
 été plusieurs fois  
 faute, la faute  
 de mon bonheur  
 jours sans telle  
 toute la raison  
 à travers me le  
 plus vraisemblable  
 pensée. J'en vois  
 L'Empereur ne  
 qu'une goutte de  
 plutôt que de  
 toute malicieuse  
 paralyser le  
 de la puissance  
 de penser, je  
 pouvoir d'un  
 tourmenter à  
 mon tourment  
 spécialement



qui vous avoit quelquefois poussé, quand vous étiez  
 seule, à appeler à haute voix, à bien haute voix,  
 les êtres chers que vous aviez perdus. Je ne sais  
 quelle réserve, quel embarras m'empêcha de vous  
 dire alors que moi aussi j'avois parlé, et appelé,  
 et crié comme vous. Oh bien, madame, ce que nous  
 avons senti l'un et l'autre, ce que nous ne nous  
 sommes dit qu'à voix basse et en hésitant, le Dante  
 l'a mis en beaux vers dans une canzone sur la  
 mort de la Béatrix: « Quelquefois, dit-il, mon  
 imagination devient si vive, et en même temps la  
 volonté me press tellement de toutes parts, que je  
 tremblote, je m'enfuis avec honte loin de toute  
 vue, et seul, pleurant, gémissant, j'appelle  
 Béatrix, et je lui dis: — Béatrix, es-tu morte? —  
 Et quand je l'appelle ainsi, elle me console »

*Avrà piangendo tal, nel mio lamento,  
 Chiamo Beatrice, e dico — or, sei tu morta? —  
 E mentre ch'io la chiamo, mi conforta.*

Et le Dante a cru peut-être et nous avons peut-être  
 cru, vous et moi, qu'une telle impression, un tel  
 cri ne pourroit appartenir qu'à un cœur déchiré.  
 Le Dante s'est trompé, nous nous sommes trompés.  
 Le bonheur aussi, un bonheur profond, saisissant,  
 a produit les mêmes effets. Le méthodiste  
 passionné, ce John Newton dont je crains vous

avoir parlé, écrit à la femme :

"It is my frequent custom to vent my dearest  
thoughts aloud when I am sure that no one  
is within hearing. I have had many a tender  
& soliloquy concerning you, and in the height  
of my enthusiasm, have often repeated your  
dear name, merely to hear it returned by  
the echo."

N'est-ce pas un plaisir pour vous, Madame, de  
retrouver ainsi, dans de vains & incertains de vous,  
à des siècles de distance, vos plus chères pensées,  
vos émotions les plus intimes ? Et loin d'y rien  
perdre, ne receivent-elles pas en quelque sorte par  
là, à vos propres yeux, une nouvelle et puissante  
sanction ?

Je crains en vérité, Madame, que je ne lui  
persuade que vous étiez là, car je vous raconte tout  
ce qui me vient à l'esprit ou à la mémoire,  
absolument comme si nous causions. Mais mon  
vive d'Adieu. Vous me quittez, adieu. Je  
n'aurais le cœur à l'aise que lorsque, pour vous  
comme pour moi, notre correspondance se sera  
rétablie dans sa douce régularité.